

-VT.

N o t i c e

Récapitulation des informations reçues au sujet du
Traité avec l'Autriche.

M. Gruber considère que l'Autriche devrait avoir aussi vite que possible son Traité. Les divergences qui existent encore entre les Alliés occidentaux et l'URSS pourraient être réglées entre eux; il suffirait que les Américains se déclarent disposés à payer pour l'Autriche ce que les Russes lui demandent. Ce n'est donc, à son avis, plus un problème entre l'Autriche et les occupants, mais entre ces derniers. L'Autriche est donc en droit d'insister pour qu'ils en finissent, le régime d'occupation pesant trop sur la vie politique et économique du pays.

M. Figl ne partage pas l'opinion de M. Gruber. Bien qu'il ne puisse pas le dire ouvertement, il considère que l'occupation présente ses inconvénients et ses avantages. Elle pèse sur le sentiment national et le blesse. Elle risque peut-être de compromettre le parti chrétien-social, mais elle est aussi une garantie contre toute emprise plus serrée des Russes sur l'Autriche. Qui sait si, sans l'occupation, l'élément communiste et communiste n'eût pas été plus actif? D'autre part, M. Figl est d'avis que les occupants n'osent pas s'entendre, à tout prix, sur le dos de l'Autriche, parce que ce sera finalement l'Autriche qui devra exécuter les clauses du Traité, quels que seront plus tard les rapports entre l'Est et l'Ouest.

Les Russes ne désirent pas que le Traité se conclue maintenant. La situation interne en Hongrie n'est pas suffisamment stabilisée pour que l'URSS puisse d'ores et déjà renoncer à l'occupation de ce pays. Or le Traité avec l'Autriche entraînerait dans les six mois le retrait des troupes russes de Hongrie. Tout prétexte est bon pour compromettre la réalisation de ce Traité" avons-nous entendu dire comme étant l'opinion russe.

Les Français ne veulent pas que le Traité se fasse



dans les conditions envisagées. Leurs préoccupations sont de deux catégories différentes:

1) Les droits de forage concédés aux Russes. Cette disposition étant générale, les Français craignent que les Russes puissent s'intéresser aux forages dans n'importe quelle partie de l'Autriche, le Vorarlberg par exemple. Le nombre de techniciens russes qui ont accès aux travaux de forage n'étant pas limité, les Français craignent l'établissement en Autriche occidentale de fortes formations de techniciens-spécialistes soviétiques et l'infiltration communiste allant jusqu'aux frontières de la Suisse et de la zone française d'occupation en Allemagne.

2) Le retrait des troupes françaises d'occupation. Ces formations, une fois rentrées en France, devront être démobilisées, vu l'impopularité d'une armée sur pied en France même. Ceci résulterait pratiquement les effectifs français en Europe occidentale. Le général de Lattre de Tassigny y est opposé en tant que chef des forces armées terrestres de l'Union occidentale.

Les Anglais et les Américains poussent plutôt à la conclusion du Traité et ne le considèrent qu'en fonction des relations entre l'Est et l'Ouest.

6.2.1950.